

Nos séries de calcul

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 20

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tous les districts moins ceux de la Veveyse et de la Glâne. Ce dernier district occupait en 1902 un rang relativement avancé pour la plupart des branches ; il n'a pu maintenir cette position en 1903 ; celui de la Broye semble avoir, à son tour, perdu l'habitude de marcher à l'avant-garde. Quant à la Singine, elle continue à se tenir à une respectable distance des autres districts. En comparant les chiffres des tableaux ci-dessus, les membres du corps enseignant pourront encore tirer plus d'une conclusion intéressante qu'ils sauront facilement mettre à profit.

M. B.

Nos séries de calcul

Plusieurs de nos séries de calcul ont été cette année soumises à la réimpression. Nous croyons pouvoir donner, concernant l'une ou l'autre de ces nouvelles éditions, quelques renseignements et quelques explications au corps enseignant.

Mentionnons d'abord la réimpression du *Guide* de la 1^{re} série. Nous avons, à cette occasion, ajouté à l'*Avant-propos* quelques réflexions, que nous pensons pouvoir être utiles aux maîtres et que, dans cette intention, nous reproduisons ci-dessous pour ceux qui n'en auraient pas encore pris connaissance : « En publiant la deuxième édition de ce *Guide du maître*, nous sommes bien aise de pouvoir constater que les espérances que l'on fondait pour nos écoles sur l'apparition de notre ouvrage se sont en grande partie réalisées. Beaucoup d'instituteurs nous ont exprimé leur complète satisfaction sur le contenu et la gradation de nos séries, en insistant sur l'intérêt et l'émulation que nos exercices et problèmes suscitent chez les élèves et sur les résultats réjouissants qu'ils ont obtenus.

« Il nous est parvenu aussi quelques critiques isolées de détail, que nous pouvons grouper et résumer comme suit :

- 1^o Les exercices abstraits sont quelquefois trop nombreux.
- 2^o Pour l'étude de quelques règles importantes, les recueils devraient contenir un plus grand nombre de problèmes.
- 3^o Quelques maîtres voudraient voir les exercices destinés au calcul mental figurer dans le livret de l'élève.

Deux mots nous suffiront pour y répondre.

Notre *Cours de calcul* n'est point à nos yeux un lit de Procuste ; nous n'avons pas la prétention de vouloir ramener à ses exactes dimensions l'enseignement qu'il convient de donner à des élèves très inégalement doués et à des écoles dont les besoins sont divers. De nombreux exercices sur les nombres abstraits sont nécessaires pour familiariser les élèves avec le mécanisme des opérations de l'arithmétique ; mais la quantité

de ces exercices n'est pas absolue, et le maître doit passer outre quand le but poursuivi est atteint. D'autre part, s'il trouve que, pour sa classe, les problèmes d'une certaine catégorie ne sont pas assez nombreux, il les complètera en en ajoutant d'autres à son choix.

Quant à l'insertion dans le livret de l'élève des exercices destinés au calcul de tête, nous le réprouvons pour plusieurs raisons dont nous nous bornons à donner ici la principale. L'école doit être la préparation à la vie pratique, et dans celle-ci l'enfant devenu homme devra opérer sans l'aide de chiffres placés sous ses yeux. »

Nous avons déjà soulevé cette dernière question relative au calcul oral dans le *Bulletin pédagogique*, N° 22 de l'année 1903, et cherché à provoquer une discussion sur ce thème. Mais les partisans de l'insertion de ces exercices dans le livret de l'élève n'ont pas jugé opportun, faute sans doute de bons arguments, de descendre dans l'arène. Nous en concluons qu'il n'existe pas des raisons suffisantes pour justifier une telle innovation.

La nouvelle édition de la 3^{me} série, partie de l'élève et partie du maître, a été revue et améliorée. Certains exercices faciles concernant la numération et les mesures métriques ont été écourtés. Par contre, le nombre des problèmes sur chacune des quatre opérations fondamentales de l'arithmétique a été sensiblement augmenté. Nous avons lieu de croire que ces modifications seront favorablement accueillies.

Nous avons maintenu dans le nouveau *Guide* notre appréciation première relativement aux deux procédés, emprunt et compensation, en usage dans la soustraction. La Conférence inspectoriale, qui a eu à s'occuper de cette question, a décidé que chaque inspecteur restait libre de faire employer dans son arrondissement le procédé qui aurait sa préférence. Nous saluons dans cette sentence un jugement digne de Salomon.

De divers côtés, des ecclésiastiques et des magistrats en vue, soucieux de la moralité de nos populations, du bien-être des familles et de la prospérité générale du pays, se sont demandé si l'on ne pourrait pas, en agissant auprès de la jeunesse, accentuer dans nos recueils, par un choix judicieux des problèmes, la lutte contre l'imprévoyance et l'abus des boissons alcooliques. Nous nous sommes empressé de déférer à ce vœu légitime en ajoutant, dans la deuxième édition de la 6^{me} série, actuellement sous presse, un nouveau chapitre composé de problèmes où l'on fait ressortir les avantages inappréciables de l'épargne et de la tempérance. Nous avons la conviction que les instituteurs comprendront l'importance de ces exercices et sauront en tirer tout le parti possible. Il sera fait un tirage spécial de ces problèmes avec leurs solutions pour compléter le *Guide du maître*. Cet appendice sera sous peu à la disposition du corps enseignant.

Nous espérons que ces diverses modifications apportées à

nos séries seront les bienvenues, et qu'elles contribueront à promouvoir le progrès du calcul et à réaliser de mieux en mieux la fin moralisatrice de l'école populaire. Ad. MICHAUD.

L'orthographe à l'école primaire

(Suite.)

A notre humble avis, avec les causes mentionnées plus haut, la cause principale du mal que nous déplorons, surtout en ce qui concerne l'orthographe usuelle, réside dans la manière d'aborder les premiers éléments, les premiers essais de lecture courante dans notre premier manuel. Mais ici, nous tenons à bien préciser notre pensée. Loin de nous l'intention de condamner ou de critiquer le moins du monde la méthode usitée dans notre pays pour apprendre à lire aux enfants, ni les tableaux de lecture du regretté professeur, M. Horner, ni ce que nous appelons la nouvelle épellation employée dans l'étude des tableaux. Cette méthode a fait ses preuves et nous devons savoir gré à l'éminent auteur de notre méthode de lecture des services qu'il a rendus au pays. Ce qu'il faudrait réformer dans notre enseignement, c'est l'épellation employée dans l'étude du syllabaire, que l'on doit absolument abandonner au moment où les élèves prennent le livre de lecture.

Expliquons-nous. La méthode de lecture proprement dite consiste, entre autres procédés, à épeler les syllabes et les mots de cette manière : *t, a = ta* ; — *r, é = ré* ; — *c, on = con* ; — *m, ou = mou* ; — *ch, u = chu* ; — *pr, in = prin* ; — *gl, oi = gloi* ; — *t, emps = temps*, etc. Or, on comprendra facilement que, lorsqu'il s'agit de syllabes simples, *ti, pa, do...*, cette méthode ne présente pas plus de difficultés pour l'orthographe que pour la lecture. Mais, dès que l'élève aborde les consonnes et les voyelles composées, diphtongues consonnes doubles, équivalentes, consonnantes, etc., comme *longtemps, beaucoup, croisillon, serrurier, chambre, rebord...* cette manière d'épeler qui peut être bonne pour apprendre à lire, devient forcément incomplète pour l'étude de l'orthographe. Par exemple, l'enfant épelle dans son livre, ou lit simplement (l'épellation se fait mentalement), *b, eau = beau* ; — *t, emps = temps* ; — *th, é = thé* ; — *m, ais = mais* ; — *l, et = let* ; — *l, ong = long* ; — *cr, oix = croix* ; — *b, ord = bord* ; — *s, eaux = seaux*, — *ch, amp = champ* ; — *c, am = cam*. En épelant de cette manière, c'est-à-dire en portant son attention sur deux seuls éléments, la consonne et la voyelle composée, l'enfant apprend à lire, mais il n'apprend pas à orthographier, parce que son esprit ne se porte pas sur les lettres qui composent le mot.